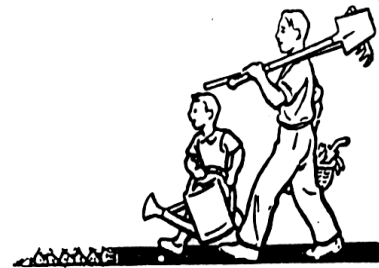




AJOS INFOS



Lettre d'information de l'Association des Jardins Ouvriers de Sélestat

N°36 juillet 2016

Dans ce numéro :

5 pages, un format particulier pour ce numéro, afin de vous faire partager une partie de nos recherches sur le site du Giessen.

Page 1 :

Les dates à retenir
Les animations organisées par l'AJOS
La composition du nouveau Comité

Page 2 :

La framboise, gourmandise au potager
La culture du framboisier

Page 3 :

Le site du Giessen ... ou plutôt Untergiessen

Pages 4 et 5 :

Le site du Giessen ... un site autrefois moins calme.

Dates à retenir ...



30 juillet : Passage du jury du concours « Jardins d'été ».

30 juillet au Galgenfeld :

À 14h : Réunion jardinage « 1h au jardin ».

À 16h : animation « Contes au jardin » pour les jardiniers en herbe de 4 à 7 ans.

À partir de 17h : Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » et barbecue.

6 août : Animation cuisine « Du jardin à l'assiette », à partir de 14h.

27 août, au Galgenfeld :

À 14h : Réunion « 1h au jardin ».

À partir de 15h : Exposition de tomates ... si nous avons des tomates.

À 16h : animation « Contes au jardin » pour les jardiniers en herbe de 4 à 7 ans.

À partir de 17h : Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » et barbecue.

2 septembre : Visite des jardins par le Comité

10 septembre : Date limite pour résilier votre contrat de location.

17 septembre à 14h : Réunion jardinage « 1h au jardin ».

Lundi 19 septembre : Animation « Un bouquet de fleurs du jardin », à partir de 14h.

24 septembre : Animation cuisine « Du jardin à l'assiette », à partir de 14h.

22 octobre : Animation cuisine « Du jardin à l'assiette », à partir de 14h.

29 octobre : Fermeture des réseaux d'eau et démontage des compteurs. Laissez libre l'accès à votre parcelle.

Automne : Sortie « Champignons » avec la Société Mycologique du Centre Alsace. La date sera déterminée en fonction de la météo.

AJOS



La vie de l'Association ...

Comme chaque année, nous vous proposons des animations tout au long de la saison. En 2016, s'ajoute une nouveauté : « Un bouquet de fleurs du jardin ».

Un bouquet de fleurs du jardin :

La nouvelle animation "Un bouquet de fleurs du jardin" a été un succès le 23 mai dernier. Après un tour des jardins pour faire la cueillette et donner quelques conseils pour associer légumes, feuillages et fleurs dans un bouquet, Christophe, le fleuriste sélestadien de "Boule de Mousse" a initié les participants à l'art de faire un bouquet. Nous renouvelons l'animation le lundi 19 septembre à 14h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld (Route de Colmar).

Contes au jardin : Des contes racontés, à l'ombre du gros cerisier, aux jardiniers en herbe de 4 à 7 ans. En partenariat avec l'association « Lire et faire lire », nous vous proposons 30 à 40 minutes d'histoires en lien avec nos jardins les 30 juillet et 27 août prochains. Rendez-vous avec vos enfants ou petits enfants à 16h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.



Concours photo : Scènes de vie au jardin, fleurs, fruits, légumes, petites bêtes... Faites nous parvenir vos photos prises dans les jardins. Les lauréats seront récompensés au printemps 2016, lors de l'Assemblée Générale.

Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin » : Les samedis 30 juillet et 27 août, 4 lauréats seront récompensés par un bon d'achat d'une valeur de 15€ à valoir chez le maraîcher DIGEL. Participez en présentant le produit de votre cueillette entre 17h et 18h, sur l'aire de loisirs du Galgenfeld, ou en désignant des plus beaux paniers à 18h.



Expo de tomates : Le 27 août, nous organiserons sur l'aire de loisirs du Galgenfeld notre 8^{ème} exposition de tomates. L'an passé, nous avons exposé 144 variétés différentes. Le mildiou qui a sévi dans nos jardins rendra sans doute cet objectif impossible à atteindre cette année. Contribuez à cette exposition en apportant les variétés que vous cultivez.

1h au jardin : Venez discuter jardinage lors des réunions mensuelles, les 30 juillet, 27 août et 17 septembre. Des conseils, des échanges de plants et de la bonne humeur.

Du jardin à l'assiette : Des rencontres cuisine très conviviales pour préparer de manière originale les fruits et légumes de nos jardins. Prochains rendez-vous les 6 août, 24 septembre et 22 octobre. L'inscription préalable est indispensable.



Quelques changements au sein du Comité ...

Gilbert FEGER, Joseph GARGOWITSCH et Arnel GRIMAULT rejoignent le Comité après les départs de Christine STEHLIN, Pierrot DJERIBI et Michel MUNCH. **Le Conseil d'Administration de l'AJOS est le suivant :**



Bureau :

Didier COUCHEVELLOU, Président (A34)
André SIFFERT, Vice-président (B48)
Raymond KOFFEL, Vice-président (A01),
Michel ROESCH, Trésorier (B71)
Jérôme ROLIN, Trésorier adjoint (B93)
Isabelle ROLIN, Secrétaire (B93)

Administrateurs :

Marie-Ange CONTICH (C23)
Gilbert FEGER (B53)
Joseph GARGOWITSCH (C20)
Roland GEORG (B53A)
Arnel GRIMAULT (C22)
Michel LELKIC (A40)
Pascal OLIVEIRA (A22)
Gérard PETERMANN (A36)
Roland SCHWALLER (D04)
Pascal SCHWOERTZIG (A20A)
Jean-Paul STUDLER (E10)
Alfred STOCK (A05)

et de nouveaux responsables de jardins ...

Joseph GARGOWITSCH (C20) et Arnel GRIMAULT (C22) sont dorénavant les responsables des jardins C01 à C29 sur le site de la Rucherts matt. N'hésitez pas à les contacter.

La framboise, gourmandise au potager



Un fruit à l'histoire poétique ...

En conservant au framboisier son antique nom de Ronce de l'Ida (*Rubus Idaeus*), les botanistes semblent avoir voulu, contrairement à leurs habitudes, faire une concession à la poésie. En effet, les poètes de l'antiquité choisirent les flancs boisés du Mont Ida, en Grèce, pour berceau du framboisier. Selon la légende, jadis toutes les framboises étaient blanches. Mais, un jour que Jupiter, encore petit enfant, faisait retentir la montagne de cris furieux, Ida, fille de Mélissos, roi de Crète, voulut pour l'apaiser, lui cueillir une framboise. Elle s'égratigna le sein aux épines de l'arbuste et son sang teignit à jamais les fruits d'un rouge éclatant.

Une origine locale ...

Plus prosaïquement, la framboise a pour origine une espèce sauvage, encore très abondante de nos jours dans toutes les régions tempérées d'Europe. Cette espèce relativement homogène, a été nommée *Rubus idaeus* par Carl von Linné, un grand botaniste suédois du 18^e siècle, en souvenir de Pline l'Ancien (1^{er} siècle après J.C.) qui considérait le Mont Ida comme l'unique lieu de production du framboisier !

Une culture récente et une consommation qui a évolué au fil des siècles ...

Le framboisier est cité en tant que plante cultivée pour la première fois en 1548 par l'herboriste anglais TUMER qui signale l'avoir rencontré dans plusieurs jardins. En 1629, John PARKINSON, botaniste britannique distingue deux types de « *Rapis Berris* », selon la couleur rouge ou blanche du fruit.

En France, on attribuait jadis à la framboise des vertus fortifiantes : au 16^{ème} siècle, on recommandait son sirop pour ses qualités "analeptiques" (propres à rétablir les forces). Un peu plus tard, son usage sera conseillé "à ceux dont l'estomac ne peut garder les aliments, et que tourmentent des vomissements" (G. BAUHIN, *Historia plantarum*, 1651). Le "sirop de vinaigre framboisé" était autrefois utilisé pour soigner les angines, en boisson ou en gargarisme.

Jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle, la framboise n'est pas considérée comme un fruit de table, mais plutôt destinée à l'extraction de parfums, à la fabrication de boissons ou de médecines.

Aujourd'hui, à voir les tarifs des barquettes sur les étals, c'est un fruit de luxe ... sauf pour les jardiniers que nous sommes qui en récoltons à foison de juin jusqu'aux gelées.

Vinaigre de framboises ...

Pour cette recette, il faut 450g de framboises durant 3 jours de suite, et 200g pour la bouteille finale !

Préparation : Mettre 450gr de framboises dans une jatte et verser 1 litre de vinaigre de vin rouge. Couvrir et laisser reposer 24h. Le lendemain, filtrer le liquide et répéter l'opération avec de nouvelles framboises. Procéder de même le troisième jour.

Mise en bouteille : Mettre 200g de framboises fraîches dans une bouteille soigneusement rincée. Filtrer le vinaigre et remplir la bouteille. Fermer avec un bouchon en liège ou à vis. Attendre un mois avant consommation.

La culture du framboisier ...

La plantation : Le framboisier bien que peu exigeant sur la nature du sol aime les terres drainantes pas trop sèches en été et pas trop humides en hiver. Plante de sous bois, il préfère un soleil léger, voire la mi-ombre.

On plante de novembre à février, dans un terrain riche en fumier, à intervalle de 40-50 cm, des drageons ou des pieds que l'on a divisé. La plantation, de préférence en 2 lignes espacées de 80cm est guidée le long de fils de fer tendus sur des pieux à la manière de la vigne.

L'entretien : Les plantations de framboisiers doivent être désherbées soigneusement, particulièrement les deux premières années, en veillant à ne pas travailler le sol en profondeur. Le framboisier supporte mal la concurrence des graminées. Les été secs, il peut être nécessaire d'arroser pour ne pas compromettre la pousse des drageons et donc la récolte à venir. Un paillage avec du broyat garde l'humidité. La plantation étant en place pour 10-15 ans, un apport hivernal de granulés de fumier déshydratés ou de compost est profitable.

La taille :

Variétés non remontantes : Supprimer toutes les pousses ayant fructifié, reconnaissables à leur écorce plus rugueuse, et leur début de dessèchement, en juillet-août. On recommande parfois de raccourcir les pousses restantes à 80 cm, ce qui n'est pas forcément une bonne idée, car les plus beaux fruits sont portés par les extrémités. En revanche il est intéressant de raccourcir une tige sur deux à 40 cm, pour étaler la production. Celles qui sont taillées donneront leurs fruits plus tardivement. Éliminer les rejets maigrichons ou malades et ceux qui s'écartent trop du rang. Conserver une tige tous les 15 à 20 cm sur le rang.

Variétés remontantes : Ils sont taillés selon le même principe. Attention de ne pas supprimer les jeunes pousses ayant fructifié à l'automne. Couper en dessous de la trace des premiers fruits, les extrémités ayant produit.

Maladies et ravageurs :

Quelques maladies cryptogamiques (Anthracnose, rouille, oïdium, pourriture grise) et quelques insectes ravageurs du type papillons, cécidomyies, pucerons, ou tanthrédes peuvent provoquer des dégâts sur les cultures sans toutefois s'avérer suffisamment menaçants pour justifier un quelconque traitement de la part d'un jardinier amateur. Il n'en est pas de même de la drosophile ou mouche du vinaigre et en particulier une nouvelle venue la drosophile *Suzukii* qui s'attaque à tous les fruits rouges et noirs et qui peut décimer la récolte en rendant les fruits impropre à la consommation. Il n'existe malheureusement pas de traitement. La seule solution pour éliminer ces larves, récolter les fruits et les placer en plein soleil dans un sac ou une boîte plastique étanche.

Et la mûre ...

A noter que la mûre sauvage fait partie de la même famille que la framboise. Cette ronce appelée "*Rubus fruticosus*" est considérée comme un fruit rouge malgré sa couleur violacée. Il existe également une mûre cultivée, fruit du mûrier, la "*Morus nigra*". Des croisements ont été réalisés entre des mûres et des framboises pour obtenir la mûre de Logan dont le fruit est nommé « Mûroise ».

Remontants ou non remontants ...

On distingue deux types de framboisiers par leur mode de fructification :

- Le type non remontant, donne une seule et grosse récolte de mi-juin à fin juillet suivant les variétés. Les pousses se développent au cours de la première saison, et fructifient l'année suivante. Ensuite elles se dessèchent en juillet, meurent, et sont remplacées par les pousses nouvelles.

- Le type remontant donne une première récolte de août à octobre, sur les pousses de l'année. La production est interrompue par l'hiver, et reprend l'année suivante à la même époque que les framboisiers non remontants. Les pousses de deux ans se dessèchent et meurent après avoir produit.

LE SITE DU GIessen ... ou plutôt UNTERGIessen



Le site du Giessen en 2013. À gauche, le chemin du grand Muehlweg où passait autrefois le Riedbahn

Après avoir évoqué l'histoire de nos sites du Galgenfeld et de la Ruchertsmatt, nous abordons dans ce numéro celle du troisième site de jardins que nous gérons encore aujourd'hui.

Un site qui voit le jour en 1948

Fin 1946, la « Société pour le développement des jardins ouvriers » qui deviendra l'AJOS en 1948, compte 395 membres et gère 220 jardins. Début 1947, Georges GRISMAR, le Président de l'association demande à la Ville à disposer de nouveaux terrains. Un terrain situé sur la rive droite du Giessen, loué jusqu'au 31 octobre 1947 à Mme Vve Émile Stocky, est proposé par le service des domaines de la Ville.

Lors de la réunion du 11 décembre 1947 le Conseil Municipal valide la proposition de location de ce terrain « section K1049 de 91,95 ares, situé au lieu-dit Untergießen » au tarif de 5F de l'are (0,28€ de 2015), à compter du 1^{er} janvier 1948 et pour une durée de 48 ans.

Le Comité visite le terrain l'après-midi du samedi 17 janvier 1948. Léon NAEGELLEN, Lucien MARTIN, Édouard BAUMEYER, Alfred NOLL, Henri RIES et Xavier STOTZ sont

désignés pour vérifier le métrage et définir une implantation des jardins sur ce terrain. 25 jardins y sont créés.

Les bénéficiaires de ces jardins sont tirés au sort parmi les demandeurs, comme cela se faisait depuis la naissance de l'association. Dix d'entre eux habitent ... « la cité », c'est-à-dire le quartier de la filature.

Dans nos archives on trouve la liste manuscrite des jardiniers en 1948 ou 1949 reproduite ci-contre.

En 1998, le jardin E01 est divisé en deux. Depuis cette date, 26 jardiniers œuvrent dans les jardins du site que nous dénommons aujourd'hui « Giessen ». Cette appellation désignait après-guerre à la fois le site « Untergießen » et un site dénommé « La Schanz », près de l'ancien champ de tir. L'association ne gère plus « La Schanz » depuis 1973, ce dont nous parlerons dans le prochain numéro de l'AJOS infos.

Des rumeurs de disparition du site ...

Lors de l'assemblée générale du 12 mars 1961, le député-Maire Albert EHM indique la possibilité d'une résiliation du bail de location, en vue de construire un nouvel abattoir (celui situé à l'emplacement actuel de l'ACA, face à la médiathèque n'était plus aux normes).

En mars 1968, des rumeurs concernant la vente du terrain au grainetier KAELBEL sont démenties par l'adjoint au Maire, chargé des domaines.

Que les jardiniers du Giessen se rassurent, le bail a été renouvelé le 3 avril 1998 pour une durée de 50 ans à compter du 1^{er} janvier 1996, soit jusqu'en ... 2046.

Histoires d'eau ...

Le compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration de novembre 1952 nous apprend qu'un devis établi par « le service municipal » chiffre à 1,5 million de francs le coût du raccordement des jardins au réseau d'eau (32142€ de 2015).

La demande de raccordement au réseau d'eau est faite à la Ville, mais lors de l'assemblée générale de 1953, le Maire Joseph KLEIN, propose de forer des puits, avec le concours de la Ville, compte tenu du coût et du fait que la pression est faible dans le quartier.

Dans une lettre au Maire du 15 janvier 1954, Georges GRIESMAR le président de l'association renouvelle la demande d'une conduite d'eau en indiquant que « des forages jusqu'à 16m de profondeur n'ont donné aucun résultat » et que « les détenteurs des parcelles ... ne sont nullement encouragés de travailler des terres sans rendement où les semis dessèchent, les jeunes plantes meurent et les légumes et fruits fanent ».

L'assemblée générale de janvier 1956 évoque de nouveau ce projet de raccordement au réseau d'eau de la Ville. Le Maire, Albert EHM, précise que le raccordement ne sera pas réalisé avant « construction d'un nouveau réservoir » et propose d'installer une pompe en participant aux frais.

Lors de l'assemblée générale de mars 1958, le Maire, Albert EHM conditionne l'arrivée de l'eau sur le site à la construction des blocs (le quartier de la filature) et ... à celle d'un second château d'eau.

On comprend donc pourquoi les jardiniers du site du Giessen pompent toujours l'eau dans des puits !

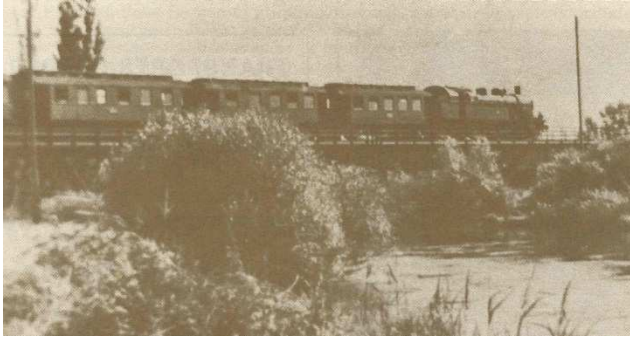
Nos sources pour les trois pages de cet article : Archives municipales de Sélestat, Histoire du chemin de fer de Sélestat à Sundhouse (1954—Georges MARTIN-Amis de la BHS), Ils sillonnaient le Ried (1983—Collège de Sundhouse), Wittisheim: unser Dorf, notre village (2012), archives AJOS. Tous nos remerciements à Alice BREITEL, François JEHL, Marcel REBHUHN, Denise et Michel SABLIER, pour les informations et documents fournis.

D01	HAEMMERLE Joseph	Cité
D02	STIEGER Albert	Cité
D03	GUOT Alfred	Cité
D04	ROHMER Alphonse	Rue des oies
D05	DORRER Joseph	Impasse du raisin
E01	SCHWARTZ René	Cité
E02	KRUCH Georges	Cité
E03	DILLENSEGER Alphonse	Rue Poincaré
E04	BAUER Paul	Route de Strasbourg
E05	GEBHART Jules	Marché aux pots
E06	KUNTZ Léon	Cité
E07	SCHMITT Charles	Cité
E08	FRANTZ Adolphe	Rue des Sergents
E09	HALBEISEN	Cité
E10	DRESCHE Alfred	Rue du marteau
E11	HOFFMANN Ernest	Cité
E12	BLOC Léonard	Impasse des tanneurs
E13	BEYER Victor	Quai de l'Ill
E14	ETIENNE Émile	Rue de la cuirasse
E15	MATHIS René	Rue du marteau
E16	NAEGELLEN Charles	Marché aux choux
E17	THOMAS Eugène	Quai des pêcheurs
E18	BREFFI	Place de la porte de Strasbourg
E19	RITZENTHALER Xavier	Rue de la cuirasse
E20	MANNHART	Cité

LE SITE DU GIessen ...

Un site très calme ... aujourd'hui seulement !

Le site du Giessen est très certainement celui de nos trois sites le plus « nature ». Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Le voisinage d'une voie ferrée et d'un champ de tir rendait très certainement le site moins bucolique.



Une ligne ferroviaire au ras des jardins du Giessen !

Sur le chemin du grand Muehlweg, à 40m au Sud de nos jardins passait 5 fois par jour le Riedbahnel, le train Sélestat-Sundhouse.

À partir de 1864 naissent différents projets grandioses de tramway et de ligne ferroviaire reliant, via Sélestat, Ste Marie aux Mines (le tunnel ferroviaire est à l'étude et les filatures sont économiquement très puissantes) au Rhin et de là à Fribourg, Vienne et l'Orient. Mais en 1888, la direction des chemins de fer d'Alsace Lorraine estimait non prioritaire la construction d'une ligne vers le Rhin. Deux projets plus modestes voient alors le jour. L'un propose de relier Sélestat à Sundhouse et de là le Rhin par le tramway Strasbourg-Marckolsheim, l'autre, économiquement plus justifié et soutenu par la Ville de Sélestat qui reliait Sélestat à Marckolsheim.

Contre toute attente, c'est le projet Sélestat-Sundhouse qui l'emporta, et le 18 août 1905 est publié le décret impérial (l'Alsace est rattachée à l'empire germanique de 1871 à 1918) déclarant cette ligne d'utilité publique. À Sélestat, le trajet par le sud pour desservir l'usine à gaz, la centrale électrique et l'abattoir n'est pas retenu. La ligne quitte celle vers Strasbourg à hauteur du passage à niveau du Sand (aujourd'hui le pont), dessine une légère courbe vers l'Est pour traverser l'ancien champ de manœuvre près de la filature (actuel Bld Paul Cuny), traverse sous un pont la route de Strasbourg (à hauteur de l'entreprise Männel) puis l'actuelle rue d'Ebersheim (à l'époque, un chemin de terre à cet endroit) avant de filer vers le Ried en passant au Sud de nos jardins à l'emplacement de l'actuel chemin du grand Muehlweg.

Les travaux débutent fin mai 1907. L'excavateur à vapeur qui extrayait au « Sandmatten » les matériaux nécessaires à la construction attirait une foule de curieux le dimanche. Il aurait été coulé par 40m au fond de l'étang (L'étang se situe à 1,2km à l'Est du dernier jardin, à l'extrémité du chemin du grand Muehlweg, près d'un vestige de pont).

La ligne est inaugurée le 27 octobre 1909, sobrement à Sélestat et de manière plus festive dans les autres gares desservies. Deux jardiniers (comprendre deux maraîchers) mécontents de n'avoir pas encore été indemnisés pour l'expropriation de leurs terres bloquent un temps le train près du pont de la route de Strasbourg. Le train inaugural, parti de Sélestat à 8h30, est de retour à midi. Le 30 octobre 1909, la ligne est ouverte au public. 5 trains relient chaque jour Sélestat à Sundhouse à la vitesse de ... 40 km/h.

Le train assure également la liaison postale. Le courrier est oblitéré par un cachet indiquant le sens du trajet et le numéro du train.

En janvier 1945, les ponts sont bombardés et le trafic interrompu. Le talus de la ligne sert de base de départ aux alliés pour reconquérir la ville. Les enfants qui y jouaient après-guerre y trouvèrent armes et caisses de munitions, que les parents rapportaient à la gendarmerie.

Les ouvrages sont réparés en 1946 mais le trafic est intermittent et le 1^{er} octobre 1947, le trafic voyageurs est arrêté. Les autocars Moder et Schmitt prennent le relais. Le trafic marchandises cesse officiellement en 1954, mais la ligne est remise en service et prolongée quelques années plus tard pour amener ciment et matériel nécessaires à la construction des barrages hydroélectriques du Rhin puis en 1962, pour le transport de tuyaux destinés à la construction de l'oléoduc sud européen.

À la fin des années 1950, la route de Strasbourg est reprofilée et le pont qui enjambait la voie ferrée à hauteur des actuels établissements Männel n'est plus utilisé. Les rares trains passent au niveau de la route et la circulation automobile est alors interrompue.

Le démantèlement de la ligne est réalisé à partir de 1966 et aujourd'hui ne subsistent que quelques vestiges.



Le nord de Sélestat en 1926. Nos jardins n'existent pas encore, la route de Strasbourg enjambe la voie ferrée par une rampe qui part de l'actuel magasin Stumy pour redescendre au pont du Giessen. Le chemin du grand Muehlweg est occupé par la voie ferrée.

LE SITE DU GIessen ...

Un site très calme ... aujourd'hui seulement ! (suite)



Ponts près de l'émetteur et près de la station d'épuration en 2016 et voie ferrée depuis le pont du Sand à Sélestat

Des vestiges de la voie sur le banc de Sélestat

- ◇ La ligne existe toujours depuis l'aiguillage au nord de la gare de Sélestat, à hauteur de la rue de Locarno (200m au sud du pont du Sand) jusqu'à un heurtoir situé 100 m au nord du pont du Sand, où la ligne se perd dans la végétation. Cette portion de ligne est aujourd'hui électrifiée et sert aux manœuvres de trains SNCF.
- ◇ À l'intersection, rue Sainte Odile – rue du Champ de mars, la clôture de la maison est réalisée avec des traverses de la voie ferrée Sélestat-Sundhouse. En prenant le chemin piétonnier qui rejoint le Grubfeld, à 10m de la rue Ste Odile, sur la droite on trouve les vestiges d'un pont qui enjambait le « Hurengraben », un fossé qui joignait le Giessen au « Daechertsgraben », un autre fossé de la ville. Le « Hurengraben » ou fossé des ... putains était bordé de haies. Encore aujourd'hui de mauvaises langues racontent que les militaires en garnison à Sélestat allaient y trouver quelques réconforts.
- ◇ Au Nord-Est de Sélestat, deux ponts subsistent. Un premier, sur le chemin du grand Muehlweg, à hauteur de l'émetteur Tdf du Sandmatten, sous lequel le train passait et un second, à l'Ouest de la station d'épuration sur lequel le train passait.
- ◇ L'étang (environ 500m sur 150m), résultat de l'excavation des matériaux nécessaires à la construction de la ligne est peu visible et se situe tout près du premier pont, au Nord-Est, dans une propriété privée entourée d'arbres.

Un champ bien particulier pour voisin ...

À 600m au Nord-Est de nos jardins, l'ancien champ de tir de la Schantz était encore en activité il y a un peu plus de 30 ans. Un voisin sans doute bruyant ... et dangereux !

Des exercices de tir ont lieu depuis longtemps à la Schantz comme en atteste une demande des « propriétaires de prairies aux environs du tir à la cible », en date du 28 juin 1861, pour une suspension des exercices pendant le temps des fenaisons.

Les stands de tir sont remaniés à la fin des années 1880 pour en faire un champ d'entraînement des garnisons sélestadiennes. Durant la seconde guerre, un entrepôt de produits lacrymogènes est en activité à l'Ouest du terrain militaire, donc du côté de nos jardins.

Depuis un bombardement allié en 1943, le champ de tir est en ruines ... mais les militaires du quartier Cambours s'y exerçaient encore il y a un peu plus de 30 ans.

En 1950, un nouveau « régime extérieur du champ de tir du Giessen » est mis en place en remplacement de celui de 1920. Une zone dangereuse de 4,4km de long (jusqu'au Nord de Muttersholtz) sur 900m à 1500m de large est définie à l'Est du champ de tir et ce régime prévoit la fermeture de la route Ebersmunster-Ehnwihr. Les militaires consentent à une interruption des tirs de « 25 jours pour permettre d'effectuer la fenaison », « de 15 jours au mois de septembre pour la rentrée du regain » et de 3 semaines « pour les coupes et les rentrées du bois ». Mais les tirs au fusil, au fusil mitrailleur ou à la mitrailleuse peuvent s'effectuer les mercredis, jeudis et samedis de 6h à 10h, 13h à 17h ainsi que la nuit de 22h à 1h.

Dès 1946, le Ministère des armées envisage de louer, céder ou vendre ce terrain à la Ville de Sélestat. Mais les pourparlers achoppent sur le problème de la dépollution du site. Rien d'étonnant, en 1959-1960, les enfants du quartier de la filature avaient ce terrain militaire pour espace de découverte et y trouvaient encore caisses de munitions, armes, ampoules de verre et jarres en grès fermées à la cire et contenant un produit lacrymogène (propos recueillis auprès de Michel SABLIER).

Les études et analyses menées en 1992 en vue de la dépollution du site font état de la présence « de débris et bouteilles intactes en surface, dont la plupart probablement déplacées récemment » et précisent que « les produits identifiés demeurent terriblement actifs et ce à des doses très faibles. Quelques ppm suffisent à rendre intenable, à l'air libre, l'atmosphère ambiante au droit du terrain. ». Il est cependant précisé que « Les produits identifiés ne peuvent présenter de risques graves pour l'environnement ».

Des jardiniers de l'AJOS aurait peut-être pu y cultiver des oignons encore plus lacrymogènes ! En effet, une note manuscrite indique qu'en octobre 1947, Georges GRIESMAR, le Président de notre association est questionné pour savoir si ce terrain pouvait intéresser les jardins ouvriers.

Le site est propriété de la Ville depuis le 17 mai 2002 et semble plus sûr aujourd'hui, puisque dépollué sur une profondeur de 60cm.

